



Eric Rohmer

Un héritier du Grand Siècle

Propos recueillis par **Oliver François**

Une plongée dans le miracle rohmérien. C'est l'ambition de cet ouvrage collectif, appelé à faire date, *Le paradis français d'Eric Rohmer*, dirigé par Hugues Moreau, qui a réuni plus de 45 contributions d'écrivains, de poètes, d'acteurs, de cinéastes, et a exhumé une correspondance inédite avec Dominique de Roux et Jean Parvulesco.

ÉLÉMENTS : Vous venez de publier un ouvrage collectif sur le cinéaste Eric Rohmer aux éditions Pierre-Guillaume de Roux sous le titre *Le paradis français d'Eric Rohmer*. Pourquoi ce titre, quel est ce paradis auquel vous semblez associer le réalisateur de *Ma nuit chez Maud* et de *Pauline à la plage* ?

HUGUES MOREAU : Eric Rohmer n'est pas un cinéaste comme les autres. Au-delà de son œuvre, je pense à sa conception des choses, à sa personnalité. C'est un penseur aux références multiples, d'abord littéraires et philosophiques. Balzac, Stevenson, Dostoïevski ou les romantiques allemands l'ont marqué. Il a évoqué Kant ou Alain, il a suivi Sartre. Tous ont alimenté son travail critique. Mais Rohmer est avant tout la figure d'un héritier de l'âge classique français de la fin du XVII^e et du début du XVIII^e siècle. L'univers intérieur du Grand Siècle imprègne sa vision du monde. Il en adopte l'approche rationnelle et ordonnée, l'esthétique limpide, un univers centré sur la recherche du beau et du vrai dont il renouvelle la quête en le transposant au cinéma. Par leur simplicité, la pureté de la langue, la place de la nature, leur rigueur structurale, ses films en sont la traduction contemporaine. Tel est le paradigme français d'Eric Rohmer, une vision portée par l'idéal classique, un jardin

que contemple l'œil de la caméra. Cette dimension montre la présence chez Rohmer d'une force intérieure qui le démarque de l'altéatoire, de l'amusement psychologique, et le rapproche des grands peintres, écrivains ou musiciens pour lesquels l'expérience créatrice touche à l'essentiel de l'existence. C'est l'un des rares cinéastes à avoir utilisé la caméra en ce sens, comme l'instrument d'une révélation, peut-être celui qui, sur ce plan, est allé le plus loin.

ÉLÉMENTS : Antoine de Baecque et Noël Herpe ont consacré une dense biographie au cinéaste en 2014 (Stock). Quels éléments nouveaux apportez-vous au dossier Rohmer ?

HUGUES MOREAU : La trame biographique d'Eric Rohmer est désormais bien connue. Mon intention est d'offrir un autre angle d'attaque pour aborder le cinéaste et son œuvre, une approche plus réflexive que factuelle. Rohmer aspire à faire surgir une vérité profonde dans le court des choses, et à susciter une transformation du regard du spectateur. Il en ressort une œuvre à part, à l'esthétique réaliste, d'aspect parfois documentaire, et un univers fondé sur les enjeux psychologiques et le recours au langage. Ce cinéma transparent n'est pas sans mystère. À l'instar des grandes œuvres littéraires, les

films de Rohmer reflètent une appréhension du monde et appellent un travail d'approfondissement, une lecture élargie portant aussi bien sur les mécanismes en cause, que sur le cheminement intérieur du cinéaste, ou sur l'onde propagée dans les esprits par les films. Il faut prendre les sentiers du paradis rohmérien, suivre l'auteur, comprendre son alchimie. C'est l'intention de ce livre. En interrogeant des proches, des auteurs ou des chercheurs, il s'agitait d'enquêter, d'abord l'œuvre de l'intérieur, pour en faire ressortir les lignes de force, de l'observer comme puissance créatrice, plutôt que la réduire aux enchaînements d'un discours linéaire, et de montrer l'importance de Rohmer lui-même pour notre époque.

ÉLÉMENTS : Des pièces de correspondance inédites ou rares accompagnent les contributions de votre ouvrage, notamment des lettres de Dominique de Roux et de Jean Parvulesco. Pouvez-vous nous les présenter ?

HUGUES MOREAU : La correspondance d'Eric Rohmer est précieuse. Elle livre souvent les clés du mystère. Bien qu'ingénuement donné des entretiens, Rohmer est resté discret sur ses intentions, sur sa vision des choses, sur son mode de fonctionne-



Lucy Russell, dans le rôle d'une aristocrate anglaise vivant à Paris sous la Révolution, et Philippe Egalité, interprété par Jean-Claude Drayfus. Expérimental, costumé, historiquement incorrect dans un Paris picturalement reconstitué, *L'Anglaise et le Duc* (2001) bouscule tous les codes.

ment. Mais dans sa correspondance, le voile se soulève. Qu'il s'agisse de dialoguer avec des critiques ou des chercheurs, ou bien d'échanger avec des proches, des acteurs, la matière est souvent personnelle, voire intime. Elle donne à comprendre les ressorts de la personnalité du cinéaste, et la genèse de ses films. J'ai sélectionné au terme d'une enquête sur la correspondance disponible une série de lettres adressées à des proches et à des critiques, ainsi que des lettres qu'il a reçues. Celles d'amis comme Jean Parvulesco et Dominique de Roux offrent un regard sur l'œuvre elle-même et sur le milieu dans lequel Rohmer pouvait évoluer. Parvulesco et Rohmer étaient très proches depuis 1950. Les lettres de Parvulesco que j'ai retenues, l'une de 1960, l'autre de 1987, illustrent les relations entre ces deux personnalités si opposées, témoignage de la continuité de leur amitié, et de l'improbable rencontre de la métaphysique débridée de Parvulesco et de la retenue de Rohmer. Ce même contraste apparaît dans la lettre de Dominique de Roux en 1967, après la sortie de *La collectionneuse*. S'y exprime le verbe foudroyant du créateur de *L'Herne*, passant le film au filtre de sa vision politique et littéraire : « Votre film est celui de la réaction absolutiste ». Des mondes parallèles existent chez Rohmer, laissent accéder Parvulesco et de Roux. Rohmer aimait cela sans doute. Il se nourrissait de leur énergie.

ÉLÉMENTS : Certains critiques ont dit qu'Eric Rohmer avait choisi le cinéma par dépit et qu'il n'était au fond qu'un écrivain raté. Que leur répondez-vous ?

HUGUES MOREAU : C'est méconnaître Eric Rohmer. Il a certes d'abord espéré une carrière littéraire. À 26 ans, il a publié, sans réel

ROHMER EST AVANT TOUT LA FIGURE D'UN HÉRITIER DE L'ÂGE CLASSIQUE FRANÇAIS DE LA FIN DU XVII^e ET DU DÉBUT DU XVIII^e SIÈCLE. L'UNIVERS INTÉRIEUR DU GRAND SIÈCLE IMPRÈGNE SA VISION DU MONDE.

succès, un premier roman chez Gallimard (réédité en 2007 sous le titre *La maison d'Élisabeth*) et a écrit des nouvelles devenues plus tard des scénarios. Mais le cinéma approché peu après est apparu comme une révélation. Nullement comme un refuge pour se consoler d'échecs littéraires. À l'inverse, il y a trouvé le sens de son écriture. Cet univers artistique et intellectuel en accord avec ses intuitions pouvait seul satisfaire sa quête. L'abondance de ses articles en témoigne. Rohmer a compris les capacités télévisuelles de la caméra par rapport à l'écrit. Tout s'est passé comme s'il n'avait rédigé ses premières œuvres littéraires que dans cette perspective. Faire des films relevait d'une maïeutique qu'il n'a jamais interrompue. Peu avant sa mort, à 89 ans, il tournait encore un court métrage.

ÉLÉMENTS : Eric Rohmer est parfois considéré comme un cinéaste de droite, un mot sans doute réducteur tant le cinéaste du *Genou de Claire* n'était pas un homme engagé dans les débats politiques. On n'a jamais vu Rohmer signer une pétition ni rejoindre un comité de soutien. Mais peut-on dire que sa

vision du monde était à rebours des idéologies progressistes de son temps ?

HUGUES MOREAU : Rohmer était en effet étranger à toute forme de démonstration militante ou politique. Ses convictions se plaçaient sur un autre plan. Il avait un message à délivrer, mais son message passait par son art, et l'épanouissement de cet art impliquait l'effacement de sa personne. Ses accointances royalistes sont réelles, mais là encore il faut bien comprendre les choses. La pensée de Rohmer est spiritualiste et naturaliste, il voit le monde à travers le prisme d'une écologie intérieure, d'un mécanisme ordonné, d'une harmonie entre liberté et création. En ce sens, il est curieux de tout ce qui advient (songeons à son intérêt pour l'architecture contemporaine), et porte un regard neutre sur les images du passé comme du présent. Rupture et discord existent pour lui, mais toujours associées à l'idée supérieure d'unité. Il n'est pas progressiste, au sens idéologique et étroit, mais ce n'est pas un anti-moderne ni un passéiste, c'est un visionnaire attentif au monde, à son équilibre et à sa beauté.

ÉLÉMENTS : Eric Rohmer a-t-il des héritiers esthétiques ? Peut-on parler d'une école rohmérienne ou d'une influence rohmérienne ?

HUGUES MOREAU : Ses films bénéficient d'une reconnaissance internationale et demeurent une référence pour de nombreux réalisateurs dans le monde. La façon dont il a fait basculer le cinéma dans une forme d'épure, le rôle donné à la langue et aux dialogues, l'atmosphère réaliste, le mode de construction ont marqué des réalisateurs français, à l'exemple de Christian Vincent (*La discrète*, 1990) ou Arnaud Desplechin (*Comment je me suis disputé*, 1996).

Côté américain, on se souvient qu'au début des années 1970, Robert Altman, Francis Ford Coppola ou Martin Scorsese ont été influencés par la Nouvelle Vague, et à travers elle par Rohmer. La fibre rohmérienne apparaît chez Quentin Tarantino ou Steven Soderbergh dans leur manière de traiter des sujets du quotidien. Rohmer est aussi une référence pour les cinéastes asiatiques, tel le japonais Koji Fukada (*Au revoir l'été*, 2013) qui a récemment revendiqué sa filiation. Tous ces réalisateurs ne sont pas réellement des héritiers, pas plus qu'il n'y a d'école rohmérienne, mais ils montrent l'influence durable de Rohmer. ■

Hugues Moreau (éd.). *Le paradis français d'Eric Rohmer*. Pierre-Guillaume de Roux, 416 p., 30,90 €.